

Présentation

Bertrand Laverdure

Numéro 122, automne 2009

Masturbatorium

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1583ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Laverdure, B. (2009). Présentation. *Moebius*, (122), 7–10.

PRÉSENTATION

Décidément, me disais-je, dans nos sociétés, le sexe représente bel et bien un second système de différenciation, tout à fait indépendant de l'argent; et il se comporte comme un système de différenciation au moins aussi impitoyable. Les effets de ces deux systèmes sont d'ailleurs strictement équivalents. Tout comme le libéralisme économique sans frein, et pour des raisons analogues, le libéralisme sexuel produit des phénomènes de paupérisation absolue. Certains font l'amour avec des dizaines de femmes; d'autres avec aucune. C'est ce qu'on appelle la loi du marché.

Michel Houellebecq, *Extension du domaine de la lutte*

La masturbation est un bonheur gratuit et rebelle.

Houellebecq comparait le libéralisme économique au libéralisme sexuel. Une grande vérité se cache sous cette comparaison: il y a de la pauvreté sexuelle comme il y a de la pauvreté économique. La majeure partie du temps, les deux convergent. Mais sans doute que la pauvreté sexuelle marque moins que la pauvreté économique. Il faut d'abord manger avant de rêver, avant de fantasmer. Toutefois, après avoir mangé pour survivre, qu'est-ce qu'il nous reste? Le rêve, le désir, la volonté de plaire, de recevoir et de donner des caresses, d'offrir notre corps à l'autre et de le recevoir en retour.

Si les conséquences de la pauvreté économique, toujours profondément humiliantes, ont pu s'atténuer grâce aux bons offices des services sociaux, des régimes de retraite et des efforts de redistribution du bien commun, la pauvreté sexuelle n'a pas encore été considérée comme un problème moral auquel il faudrait s'attaquer. Pourtant, dans une société joyeusement athée (à tout le moins en surface) comme la nôtre, qui promet la santé et la beauté, la

vieillesse gracieuse et l'alimentation biologique, pourquoi ne réglons-nous pas le cas du malheur sexuel pour de bon ? Si chacun a droit à son bout de pain, à sa survie anémique, pourquoi ne pas revendiquer le droit à la survie sexuelle, à la reconnaissance de ses besoins sexuels ? Comment peut-on être ouvert à la sexualité d'un côté, comprendre son importance dans la vie de tous les jours, la valoriser, la soigner, puis négliger du même coup d'implanter des solutions durables pour en enrayer la pauvreté ?

Si le sexe de contrebande, la porno et l'industrie sexuelle fleurissent à ce point, n'est-ce pas parce que la société continue à vivre dans une hypocrisie stupide et délirante ? Ne devrions-nous pas offrir à la population des services sexuels de qualité et remboursables ? Pourquoi pas ? À cet égard, la masturbation ne serait-elle pas une pratique saine, démocratique, libertaire, qui donne l'illusion de l'égalité sexuelle pendant quelques instants ?

Je me pose la question et je vous la pose. La masturbation, l'onanisme, les attouchements sexuels pratiqués en solo font partie de notre mode de vie occidental contemporain. Toute la journée, les médias nous bombardent de figures désirables, de sculptures corporelles sexuellement marquées, et il nous faut apprendre à vivre dans cet univers constamment balisé par le désir, par les demandes sexuelles, par le marketing de la jeune fille ou du jeune homme aux muscles découpés.

Quelles sont nos armes de résistance vis-à-vis un tel flux de désirs divers ? Bien sûr, l'indifférence, l'oubli et le boycottage des médias sont des solutions envisageables. Mis à part cette résolution, comment résister ou survivre sexuellement à toute cette offre ?

Comment vivre dans la société du désir, sereinement, sans tomber dans diverses pathologies morbides, sans tomber non plus dans un moralisme de coercition primaire, en acceptant le problème de la pauvreté sexuelle et en essayant d'y remédier ? Par la masturbation sans doute, qui est aussi le lieu du rire, de l'intimité la plus concrète, de la vigueur anarchique la plus polie.

Mais la masturbation n'est pas seulement une réponse banale à la pauvreté sexuelle, il s'agit aussi d'une pratique sportive, de petites vengeances, de bons soins, de rêveries,

de cinéma intérieur, de pensées en boucle, de bourdonnement de la réflexion, de chaleurs, de tromperie de l'autre sans remords, d'images fortes, d'images glacées, d'une industrie tolérée en privée mais fustigée sur la place publique, d'amour et de désirs incontrôlables. La masturbation, c'est aussi de la technologie. Qui créera enfin un véritable orgasmatron (voir Reich et Woody Allen)?

Hommes et femmes s'adonnent indifféremment à cette pratique jubilatoire, à cette joie du vivant qui assiste et régule nos peines sexuelles les plus tenaces comme nos fantasmes ordinaires les plus récurrents.

Bien entendu, il est toujours possible de parler de masturbation intellectuelle. Freud n'avait-il pas inventé le concept de *libido sciendi*, ce transfert sexuel sur les objets de savoir? De Bukowski à Guyotat en passant par Matthieu Simard, Nelly Arcan, Suzanne Myre, Joe Matt, Patrick Brisebois et Virginie Despentes, la masturbation fait partie de la littérature contemporaine comme une figure de détresse existentielle ou une figure de joie libératrice.

Dans le présent numéro de *Mæbius*, vous rencontrerez quelques désirs honteux (Sandra Rompré-Deschênes), une vulve mélodieuse (Laurence Gough), une masturbatrice nerveuse (Aimée Verret), une autre résignée (Suzanne Myre), l'anniversaire d'une adolescente de seize ans qui se transforme en orgie de masturbation consumériste et pornographique (Mélodie Nelson), une exploration angoissante des arcanes de la masturbation (Marie-Hélène Cabana), un chassé-croisé masturbatoire sur le Net (Brigitte Caron), un sage de la masturbation (Hossein Sharang), des souvenirs évoqués avec une nostalgie amusée (Jonathan Lamy), une mère qui se masturbe pendant que les enfants folâtrant (Catherine Cormier-Larose), un spectacle interactif et cybernétique de masturbation perverse (Sylvie Bérard), un masturbateur spinozien (Franz Schürch), une séance de masturbation exotique (Luc LaRochelle), des masturbatrices métaphoriques (Annie Laffeur, Marie-Hélène Montpetit), des souvenirs au godemichet étrange (Véronique Laforest) ou bien encore l'histoire d'un *one night stand* masturbatoire qui prend des allures de secret grivois (Geneviève Gravel-Renaud), sans oublier le terrifiant épisode au caramel de Valérie Venne,

les poèmes onanistes et *fashionably comics* de Marc-Antoine K. Phaneuf ainsi que la perversité masturbatoire et cinéphilique de votre humble serviteur.

Bonne lecture!

Bertrand Laverdure

*

Thèmes à venir (les dates sont sujettes à changements) :

- n° 123: *Filiation / Transmissions* piloté par Marie-Hélène Montpetit (complet);
n° 124: *Amérindiens* piloté par Christine Leroy (date de tombée: 15 juin 2009);
n° 125: *La haine* piloté par Laurent Chabin (date de tombée: 1^{er} septembre 2009).

*